

ABBÉ MERMET

ABRÉGÉ
DE MA MÉTHODE

EDITIONS « ALSATIA », PARIS, (6^e)
1, RUE GARANCIÈRE

ABBÉ MERMET



ABBÉ MERMET †
LE « ROI DE LA RADIESTHÉSIE »

*La dernière photographie du célèbre savant,
prise très peu de temps avant sa mort qui
survint le 7 septembre 1937 à Jussy près
Genève.*

ABRÉGÉ
DE MA MÉTHODE

EDITIONS « ALSATIA », PARIS, (6^e)
1, RUE GARANCIÈRE

Préface

Vers la mi-avril 1937 l'Abbé Mermel reçut, de la Société allemande de Radiesthésie, une lettre l'invitant à assister à son congrès annuel qui devait se réunir à Nuremberg pendant les fêtes de la Pentecôte, du 15 au 17 mai 1937.

Malgré son désir de donner suite à cette invitation qui lui aurait permis de prendre contact avec les sourciers et les pendulissants allemands les plus réputés et de se renseigner plus amplement sur leur activité, il avait tout d'abord hésité avant de l'accepter. En effet, son ministère l'empêchait de s'absenter, pendant les fêtes, de sa paroisse de Jussy, près de Genève. Au surplus, il ne connaissait pas la langue allemande et il craignait, pour cette raison, d'entreprendre seul le voyage et de ne pas pouvoir en retirer tout le bénéfice qu'il désirait. Mais les choses s'arrangèrent : il réussit à trouver un remplaçant pour Jussy, et un ami s'offrit pour l'accompagner à Nuremberg et pour lui servir d'interprète.

Dès lors, plus rien ne s'opposait à son voyage. Il accepta donc l'invitation et fit ses préparatifs.

En premier lieu, il rédigea, à la demande des organisateurs, un article destiné à la presse allemande. Dans cet exposé très succinct, qui était en quelque sorte une profession de foi en faveur de la radiesthésie, il insistait sur l'importance du congrès de Nuremberg au point de vue de l'avenir de la science du pendule, et il rappelait, avec une fierté bien justifiée, tout ce que cette science lui devait.

Voici le texte de cet article :

AVANT LE CONGRÈS DE NUREMBERG DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE DE RADIESTHÉSIE

« Empêché jusqu'ici, surtout par les difficultés de la langue, de prendre part aux divers congrès des sourciers qui ont eu lieu en Allemagne, ces dernières années, j'ai accepté volontiers cette fois-ci l'aimable invitation qui m'est venue de Nuremberg. .

« A une heure où certaine science officielle, justement fière d'ailleurs de ses conquêtes mo-

« dernes, croit rendre service à la « vraie » science et à l'humanité en battant en brèche les principes et en niant même les faits du pendule et de la baguette, il est bon que les hommes convaincus du bien-fondé de ces principes, et pouvant produire des faits certains et indiscutables, se lèvent pour défendre cette cause.

« Or, je suis de ceux-là.

« Depuis 1893 je cherche des sources, à raison d'une moyenne de 50 prospections par an. Il ne me paraît pas téméraire de dire qu'une expérience de quarante-quatre ans me confère une autorité suffisante pour proclamer à la face de ces savants, quels qu'ils soient, que la radiesthésie, comme nous l'appelons maintenant dans la langue française (car il faut bien trouver des mots pour se comprendre), constitue une science, une science en formation, il est vrai, mais une vraie science — et que ceux qui, pour une raison quelconque, la combattent aujourd'hui, seront obligés, demain ou après-demain, de s'incliner, sinon devant les explications, du moins devant les faits.

« Oui, la radiesthésie est une science, puisqu'elle possède les propriétés essentielles de toute science : elle a une base — la radiation

« des corps ; elle a des lois — et l'observation
 « fidèle de ces lois permet de renouveler la même
 « expérience dans les mêmes conditions, et d'ob-
 « tenir toujours un résultat identique, pour peu
 « que les expérimentateurs soient d'une compé-
 « tence égale et suffisante.

« C'est une science ; et comme telle elle peut
 « être enseignée et apprise par tout le monde,
 « avec la seule différence du plus ou du moins,
 « comme dans toutes les autres branches de l'ac-
 « tivité humaine. Et non seulement cette science
 « peut être apprise, mais elle doit l'être, du
 « moins par ceux qui veulent en parler en con-
 « naissance de cause. Celui qui n'a jamais touché
 « un pendule n'a pas le droit de juger, de criti-
 « quer et surtout de nier les lois du pendule. La
 « radiesthésie est semblable à un livre : pour
 « le lire il faut connaître la langue dans laquelle
 « il est écrit. Qu'on n'objecte pas qu'il manque
 « beaucoup de lettres dans cet alphabet : je ré-
 « pondrai que les lettres connues sont assez nom-
 « breuses pour constituer déjà un beau monu-
 « ment d'observations et de faits.

« Oui, les faits ! ils se comptent par centai-
 « nes, par milliers ; faits scientifiquement prou-
 « vés et indiscutables, avec dates et noms faciles

« à vérifier. « Or, dit Bergson, un seul fait bien
 « prouvé est un argument suffisant. »

« Ce sont des faits que nous opposons, la
 « tête haute, à nos adversaires : aussi longtemps
 « qu'ils refuseront de les admettre, nous refu-
 « serons de nous prêter à des expériences à faire
 « dans des conditions dont ils veulent être les
 « seuls juges, car n'étant pas du métier, comme
 « on dit vulgairement, ils ne peuvent connaître
 « les lois qui régissent la matière.

« Pendant mes quarante-quatre ans d'activité
 « radiesthésique ou sourcière, il m'a été possible
 « d'élaborer une méthode qui donne des résultats
 « sûrs et qui, ce qui n'est pas négligeable, est
 « simple, rapide, à la portée de tout homme sus-
 « ceptible de manier le pendule.

« Dans mon livre « Comment j'opère », j'ai
 « exposé cette méthode et indiqué quelques-unes
 « de mes découvertes (rayon fondamental, ra-
 « diesthésie médicale, téléradiesthésie, etc.). Une
 « édition allemande, intitulée « Der Pendel als
 « wissenschaftliches Instrument », est sous presse,
 « une édition anglaise en cours de préparation.
 « Elles contribueront sans doute à resserrer les
 « liens qui doivent unir les pendulissants par delà

« les frontières et à donner une nouvelle impulsion à nos recherches.

« Avec plaisir j'irai à Nuremberg pour voir se confronter les idées et les expériences, dans l'espoir que de cette réunion internationale sortira, dans un jour que je désire prochain, une Grammaire unique pour une Radiesthésie universelle.

Abbé MERMET. »

Puis l'Abbé prépara la conférence qu'il avait accepté de faire au congrès. Dans son esprit, cette conférence devait donner aux sourciers réunis à Nuremberg une idée aussi complète et précise que possible de ses découvertes et expériences ainsi que de sa méthode.

La conférence devait être sa dernière œuvre : peu de jours avant la date fixée pour son départ, il tomba subitement malade et dut être transporté à la clinique où il lui fallut, peu après, se soumettre à une opération. A sa place, un ami donna lecture du manuscrit que le congrès écouta avec le plus vif intérêt. L'Abbé eut encore la satisfaction d'apprendre l'accueil chaleureux que le congrès avait fait à son exposé et de recevoir de

la Société allemande de Radiesthésie une lettre l'informant qu'elle l'avait nommé membre d'honneur. Inexorable, la maladie suivit son cours. Peu à peu, ses forces déclinerent, et le 7 septembre 1937 il quitta paisiblement ce monde.

Nous reproduisons ci-après le texte de cette conférence. Elle est le dernier codicille à son livre « Comment j'opère », ouvrage qu'il avait désigné lui-même comme son « testament de sourcier ».

Editions « ALSATIA ».

Abrégé de ma méthode

*Conférence lue au Congrès annuel de la
Société allemande de Radiesthésie, réuni
à Nuremberg du 15 au 17 mai 1937.*

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

En recevant, au mois d'avril, une lettre de votre Société m'invitant à me rendre à Nuremberg pour assister à son congrès annuel, j'ai pensé pouvoir écarter les appréhensions causées notamment par mon ignorance de la langue allemande, qui m'avaient empêché jusqu'ici de me rencontrer avec mes amis sourciers d'Allemagne. Il a été possible, cette année, de surmonter les difficultés d'ordre linguistique, un ami s'étant offert de me servir d'interprète. C'est donc avec la plus grande joie que j'ai pu accepter votre invitation qui m'apportait enfin l'occasion d'un contact et la possibilité d'entretiens personnels avec vous.

Je tiens à remercier ici même les organisateurs du congrès de leur aimable invitation et de l'accueil qu'ils avaient voulu me réserver.

Une maladie subite ne me permettant pas de me trouver parmi vous — et je vous prie de croire que je déplore de tout cœur cet empêchement involontaire — il ne me reste qu'à vous assurer, par la bouche d'un ami et collaborateur éprouvé pendant de longues années, de mes meilleurs sentiments et de mon amitié. Espérons que nous serons bientôt en mesure de nous rencontrer et d'échanger nos idées.

Conformément au désir exprimé par les organisateurs de votre congrès, je me suis appliqué, dans ma conférence, à vous donner des indications sur la méthode dont je me sers dans mon travail.

Puisque j'ai l'honneur de m'adresser à des gens du métier, à des savants, j'estime qu'il n'est guère nécessaire de m'étendre longuement sur le fait que la radiesthésie — c'est là le terme par lequel la langue française désigne tout ce qui concerne les phénomènes du pendule et les forces qui agissent sur celui-ci — est une science. Elle l'est parce qu'elle se base et s'appuie sur la radiation des corps. Or, il est désormais impossible de

nier des faits tels que cette radiation, alors que ces faits ont été établis et prouvés par toutes les méthodes dont dispose la science moderne. Il est impossible de contester l'existence et la nature scientifique de la télégraphie et de la téléphonie sans fil et de quantité d'autres phénomènes dont nous faisons quotidiennement l'usage ou l'expérience. Il n'en est pas encore ainsi de la radiesthésie. Il est vrai que l'homme des temps les plus reculés connaissait déjà l'emploi de la baguette et du pendule. Mais la science de la radiesthésie, les recherches systématiques dans le domaine du pendule et de la baguette ne datent que des temps modernes. Néanmoins, il a été possible d'accumuler, depuis la fin du siècle dernier, un tel nombre d'expériences et de faits, invariables dans la forme sous laquelle ils se produisent, ainsi que dans leurs résultats, que ces faits et expériences suffisent à justifier notre affirmation que la radiesthésie est une science.

Elle l'est encore, parce qu'elle peut être apprise plus ou moins bien, selon les aptitudes de l'élève. Est-il besoin d'en fournir la preuve, alors que chaque sourcier de renom ou de qualité peut faire état de l'activité et des succès de ses élèves ?

Elle l'est enfin parce que chaque expérience entreprise dans les mêmes conditions et avec les mêmes moyens donne infailliblement le même résultat.

Le sourcier est-il infaillible quant aux résultats que le pendule lui fait enregistrer ? C'est là une autre question. Il ne faut point oublier que l'organisme humain est un des éléments principaux qui est en jeu lorsque nous travaillons avec le pendule. Or, les réactions, les facultés de cet organisme sont étroitement liés à l'état psychologique dans lequel il se trouve au moment voulu. De plus, il est accessible à toutes les influences du dehors : à celles de son entourage, du climat, des événements, etc. On ne saurait donc nier les échecs ni les erreurs auxquels nous aboutissons parfois. On peut même dire que ces échecs et erreurs sont une nouvelle preuve du caractère scientifique de la radiesthésie. Si l'homme était un appareil semblable à un poste récepteur de radio, ces erreurs et échecs seraient exclus.

Je suis fermement convaincu qu'un jour viendra où l'on sera à même de mesurer et d'analyser, à l'aide d'appareils construits selon les données de la science, les radiations radiesthésiques qui émanent des corps. Ce jour, on saura formuler

les lois régissant les phénomènes dont nous sommes les témoins enregistreurs ; on saura établir la théorie scientifique que nous pressentons obscurément, la théorie qui démontrera au profane que nous avons raison en proclamant que la radiesthésie est une science. Jusqu'alors, il convient d'étudier les faits sans préjugé, sans parti pris, mais avec objectivité et de façon impartiale. On ne peut désormais plus les nier, ni tourner en ridicule leurs partisans.

Avant d'aborder l'exposé de ma théorie, qui forme le thème principal de ma conférence, permettez-moi d'ajouter un mot personnel. Je m'étais proposé de vous donner tous les détails des expériences et constatations que j'ai pu faire pendant les longues années de ma pratique, et je voulais les illustrer par de nombreux exemples. A mon grand regret, mon état de santé m'oblige d'être bref. Aussi, je ne mentionnerai que les éléments essentiels de ma méthode en omettant de nombreux points qui ont pourtant une grande importance.

Ce que je vous présente aujourd'hui n'est donc qu'un aperçu fragmentaire élaboré en grande hâte et ne saura vous donner qu'une bien

faible image de mon travail. Je m'en excuse et vous prie d'accueillir mes explications dans un esprit de bienveillante indulgence.

Ce que je dois vous taire aujourd'hui, vous le trouverez dans la traduction allemande de mon livre qui va paraître incessamment sous le titre « Der Pendel als wissenschaftliches Instrument ». Je suis heureux de pouvoir vous apporter cette nouvelle et j'espère que la lecture de mon livre vous dédommagera un peu de l'insuffisance de mon exposé.

Quelle est la tâche du sourcier ou, pour employer un terme plus précis, du radiesthésiste ? Elle consiste, d'une part, à chercher des corps et objets de tout genre, tels que métaux, métaux-loïdes ou minéraux, du pétrole, de l'eau, des gaz, etc., des êtres vivants, des disparus, et, d'autre part, à assister le médecin et le vétérinaire lors de l'établissement de leur diagnostic et dans leurs efforts de guérir la maladie.

Parlons d'abord de mon outil.

Pour mon travail, je me sers, en général, d'un pendule de forme sphérique, pourvu, vers le bas, d'une pointe et fait d'un alliage de métaux qui

se rencontrent très rarement dans la nature. Le poids du pendule peut varier de 30 à 50 grammes. Il est suspendu par une chaînette qui doit être très souple et flexible et d'une longueur de 20 à 25 centimètres. Je tiens le pendule de la main droite entre le pouce et l'index (main gauche pour les gauchers !) en serrant le moins possible, le dos de la main tourné vers le haut, le bras sans contraction.

Muni de ce pendule, je cherche des corps ou objets cachés. Lorsque je cherche de l'eau, je concentre mon attention exclusivement sur de l'eau; quand je cherche de l'or, c'est l'or qui est l'objet de ma concentration, et pour chercher du pétrole je me concentre sur du pétrole, etc.

Comment se fait-il que je perçoive l'existence de ces corps ? C'est la radiation de ces corps qui intervient ici.

En effet, tous les corps, toutes les substances, tous les objets s'entourent d'un champ radiesthésique, semblable au champ lumineux ou calorifique qui s'étend autour d'une lumière. Dans ce champ — qui n'est pas homogène comme par exemple les champs lumineux et calorifique — nous distinguons, outre les radiations qui rayon-

ment dans toutes les directions, certaines radiations particulières dont je tiens à énumérer ici quelques-unes des plus marquantes.

1. Tout corps a un rayon fondamental (par moi découvert) partant du corps dans une direction et une inclinaison toujours invariables. Le rayon fondamental de l'argent se dirige toujours vers l'est, celui de l'eau vers le nord-ouest.

2. En cherchant un cours d'eau souterrain nous constatons que ce courant est entouré de sept surfaces magnétiques formant des cylindres concentriques. L'argent compte six surfaces magnétiques, l'or onze, etc.

3. Le cerveau du sourcier est constamment relié au corps cherché par un rayon spécial découvert également par moi et dénommé rayon mental.

4. De même, un rayon radiesthésique va constamment de tout foyer lumineux au corps cherché.

5. Des images radiesthésiques peuvent se former autour de chaque corps. Déconcertantes par leur mobilité en direction et en distance, ces images peuvent induire en erreur le sourcier non prévenu ou inattentif.

Tels sont les principaux éléments du champ radiesthésique que nous détectons grâce au pendule. Le temps ne me permet pas d'analyser les autres éléments, comme par exemple les spirales que mes amis appellent « spirales Mermet », les dessins pendulaires, les variations de poids du pendule en présence de certains corps ou gaz. Ceux qui désirent se renseigner plus amplement trouveront toutes les indications voulues dans mon livre ou dans sa traduction allemande auxquels je crois devoir me référer une fois de plus.

Comme nous l'avons déjà dit, les radiations radiesthésiques émanent de chaque corps. Leur vitesse correspond très probablement à celle de la lumière. Elles ne connaissent aucun obstacle et pénètrent partout, abstraction faite de certains écrans parmi lesquels nous pouvons compter, dans certaines conditions déterminées, les couleurs.

Il arrive fréquemment que le pendule refuse tout mouvement sans que nous puissions en déterminer les causes. Il pend inerte, parfois pendant quelques instants ou quelques minutes, et d'autres fois des heures durant. Ce « fading » qui survient, en général, à des intervalles irréguliers, est de nature à troubler et même à paralyser

toute recherche soit sur le terrain, soit à distance. Un moyen par lequel je parviens à le supprimer dans bien des cas, consiste à laisser glisser la chaînette entre les doigts, jusqu'à ce que le pendule se remette en mouvement. D'ailleurs, si nous voulons faire du bon travail, il est très important de bien régler la longueur de la chaînette, c'est-à-dire le point où nous la tenons. Mon livre mentionne d'autres procédés destinés à éliminer le fading.

Des cataclysmes, tels que tremblements de terre, éruptions volcaniques, etc., peuvent également troubler ou paralyser les recherches.

En voici un exemple : le 4 mars 1933, j'étais appelé à chercher de l'eau sur le territoire d'une commune voisine de Lausanne, à Panthalaz. Accompagné d'un ami, j'arrivai sur le terrain vers 13 h. 30 et nous commençâmes à travailler en présence du conseil communal et d'un grand nombre de curieux. Tout à coup, le pendule s'arrêta net et refusa ses services. « C'est du fading, dis-je à haute voix, attendons quelques secondes. » Mais les secondes se transformèrent en minutes et les minutes en demi-heures et heures, si bien qu'à 17 h. — heure du départ — je dis aux conseillers municipaux : « Il se passe aujourd'hui

d'hui quelque chose de grave dans la nature... tremblement de terre, éruption volcanique, que sais-je ? Plaise à Dieu que ce ne soit pas chez nous ! » Arrivé à la maison, je me hâte de saisir mon pendule et d'essayer une prospection sur plan : même résultat négatif. Or, le lendemain matin, on me téléphonait de Penthalaz : « Avez-vous vu les journaux de ce matin ? Vous aviez raison hier. » Et ce matin-là, dans tous les journaux, on lisait la nouvelle d'un terrible raz de marée sur les côtes du Japon.

Dès que le pendule pénètre dans le champ radiesthésique du corps cherché, il se met à marcher. Ses mouvements sont de trois formes : oscillations, rotations ou girations et ellipses. L'expérience m'a montré que le pendule fait, pour chaque corps, une série déterminée d'oscillations ou de rotations. Cette série me donne le chiffre caractéristique du corps examiné. Ainsi, je trouve pour l'argent 6 oscillations suivies de 6 rotations, puis de nouveau 6 oscillations, etc. ; pour l'eau 7 oscillations suivies de 7 rotations, etc., pour l'or 11 oscillations suivies de 11 rotations, etc. En passant de l'oscillation à la rotation, le pendule décrit des ellipses qui sont des mouvements

intermédiaires résultant de la force d'inertie du pendule et qui doivent être comptées comme oscillations ou rotations. Au cours des années j'ai pu établir les chiffres caractéristiques de la plupart des corps connus, et ces chiffres sont une des bases de ma méthode. En voici quelques-uns : fer 4, argent 6, cavités 6, cuivre 7, eau 7, or 11, mercure 15, pétrole naturel liquide 22, etc. Comme nous le voyons, certains corps ont le même chiffre, par exemple l'argent et les cavités (6), le cuivre et l'eau (7). Mais ces corps se distinguent par la direction de leur rayon fondamental : argent Est; cavités N.-O.; cuivre 45° S.-O.; eau 30° N.-O.

La détermination des corps par la connaissance d'un chiffre invariable pour chacun des corps, indépendant du sourcier qui tient correctement son pendule, est une des caractéristiques de ma méthode.

Quelles sont les procédés que j'utilise pour faire des recherches sur le terrain ? Supposons d'abord que je doive chercher un courant d'eau souterrain en me servant des lignes de force. Dans ce cas je parcours le terrain dans toutes les directions, en me servant des lignes de force. Au moment où je franchis la grande parallèle -- c'est

ainsi que j'appelle, parmi les sept lignes de force qui se trouvent de chaque côté du cours d'eau, celle qui en est la plus éloignée -- le pendule oscille légèrement pour retomber dans l'immobilité dès que je continue mon chemin. Arrivé au-dessus de la quatrième ligne de force, la médiane, il recommence ses oscillations. A mesure que j'avance, celles-ci se transforment en petits cercles, lesquels s'élargissent en ellipses et finissent en oscillations parallèles au courant. Je suis alors juste au-dessus de lui. Le pendule m'indique aussi le sens du courant. En effet, les oscillations ne sont pas symétriques; elles sont plus amples dans le sens du courant et le sourcier a l'impression que son pendule exerce une traction dans la direction du sens du courant.

Pour vérifier si je me trouve réellement au-dessus du cours d'eau, je n'ai qu'à reprendre la marche en la continuant dans la direction que j'avais observée en allant vers le cours. Je verrai, de l'autre côté, les mêmes mouvements du pendule se reproduire en sens inverse : les oscillations se transformeront en ellipses de plus en plus petites, puis en cercles; après avoir franchi la quatrième ligne de force, le pendule s'arrêtera

pour osciller faiblement au moment de franchir la septième ligne de force.

Tel est, *grosso modo*, le premier procédé. Il repose sur l'utilisation des surfaces ou lignes de force ou magnétiques. En employant ici le terme « ligne », je tiens à préciser que ces « lignes » sont, en réalité, les sections par le plan horizontal de surfaces magnétiques en forme de cylindres concentriques qui se continuent en-dessus et en-dessous du cours d'eau.

Le deuxième procédé se base sur l'utilisation du rayon lumineux. Je parcours le terrain à explorer jusqu'à ce que le pendule coupe le rayon qui s'étend entre le soleil ou une autre source lumineuse et le cours d'eau. A ce moment, le pendule donne le chiffre de l'eau, et il persiste tant qu'il suit le rayon. Je peux donc déterminer la direction du rayon et, en conséquence, celle du cours d'eau.

Ces deux procédés, très simples et clairs en théorie, ont cependant le grand inconvénient d'être d'une application assez compliquée dans la pratique. Souvent, le sourcier doit longuement parcourir le terrain dans toutes les directions avant de couper une surface magnétique ou un rayon lumineux.

C'est pourquoi je me sers depuis longtemps d'un troisième procédé infiniment plus agréable et plus commode : celui du rayon mental. Un tel rayon s'étendant constamment entre le corps cherché et ma tête, je peux trouver le cours d'eau quel que soit l'endroit où je me place sur le terrain. Inutile de me déplacer, puisque le rayon vient me trouver où je suis. Arrivé sur le terrain, il me suffit de prendre mon pendule dans la main droite, d'étendre le bras gauche et d'exécuter un tour d'horizon, c'est-à-dire de tourner lentement autour de moi-même. A l'instant où ce bras servant d'antenne rencontre le rayon mental, le pendule oscille et donne le chiffre de l'eau (7). La direction de l'eau se détermine par les deux points : œil et main gauche.

Pour trouver non seulement la direction mais aussi l'emplacement de l'eau, par exemple celui d'une source, je n'ai qu'à me porter à deux endroits différents du terrain. L'intersection des deux rayons mentaux nous donne exactement le point cherché. Vous voyez combien ce procédé est avantageux par sa simplicité pratique.

Mon livre donne tous les détails des différentes méthodes employées par moi pour déterminer la distance et la profondeur d'un cours

d'eau. Je voudrais cependant vous en indiquer une dont la grande simplicité nous permet de calculer la distance en très peu de temps. Supposons un sourcier placé sur le terrain en A, qui cherche la distance d'une source jaillissant en B. Sans bouger, il suit mentalement le rayon mental A-B, en accordant sa réceptivité successivement à 5, 10, 15, 20, 25 mètres, etc. Lorsque la distance à laquelle il s'est accordé correspond à la distance réelle, le pendule se met en mouvement. Pour les grandes distances, il faut s'accommoder à des unités plus grandes en procédant par centaines de mètres, par kilomètres ou par multiples de kilomètres.

Le pendule indique la qualité de l'eau en donnant successivement les chiffres des corps ou substances dissous dans l'eau ou mélangés à elle.

Ce que je viens de dire est une méthode absolument générale, qui s'applique à tous les autres corps, le pendule donnant, dans chaque cas, le chiffre du corps dont il s'agit. Au cours des expériences que je poursuis depuis de longues années, elle a fait ses preuves en aboutissant toujours aux meilleurs résultats; et quiconque l'utilise constate avec surprise et satisfaction combien elle

est sûre et simple. Mais une mise en garde me semble indispensable ici : le travail avec le pendule exige non seulement une longue pratique, il faut aussi se garder de toute précipitation, de toute autosuggestion. L'attitude du sourcier doit être objective et toute de passivité. Il doit uniquement questionner son pendule, sans l'influencer soit consciemment, soit inconsciemment; et avant de conclure il est de son devoir de vérifier soigneusement, calmement son travail.

Mon temps étant limité, vous voudrez bien me dispenser de citer des exemples propres à illustrer mes affirmations. Vous en trouverez un grand nombre dans mon livre. Passons plutôt à l'examen d'un problème du plus haut intérêt : à celui de la prospection à distance, ou, comme nous l'appelons en langage technique, la téléradiesthésie.

Nous entrons ici dans la plus mystérieuse région de la radiesthésie; et pourtant, pour qui a compris la méthode du rayon mental pour les recherches sur le terrain, le travail à distance n'en est que l'extension progressive, fondée sur les mêmes principes en utilisant les mêmes moyens

que ceux dont je viens de vous entretenir. Je vous ai dit que le sourcier, sur le terrain, n'avait pas à se déplacer. Tournant sur lui-même, il explore le cercle dont il occupe le centre, d'abord sur un faible rayon de 50 à 100 mètres, puis à distances croissantes de 200, 500, 1.000 mètres, etc. Continuant ainsi, il ne tarde pas à atteindre le cercle de l'horizon visible. Que se passe-t-il s'il étend ses investigations à des terrains situés au delà de l'horizon ? Le pendule peut-il nous renseigner dans un tel cas ? A cette question, les faits se sont chargés de nous répondre. Un nombre déjà considérable d'expériences, c'est-à-dire de prédictions faites à distance par moi ainsi que par d'autres radiesthésistes, ont été vérifiées sur le terrain par des fouilles et des forages et ont permis de constater l'exactitude de nos affirmations. Nous pouvons donc formuler la loi suivante : le pendule renseigne sur ce qui se trouve à la surface du terrain invisible ou dans sa profondeur, pourvu qu'on mette sous les yeux du sourcier une représentation (photo, carte, plan, dessin) de ce terrain. La distance du terrain ne joue aucun rôle. Les corps agissent de même, qu'ils se trouvent sous nos pieds ou qu'ils soient à 10, 100, 1.000 ou 10.000 kilomètres. Tous les

éléments que nous utilisons sur le terrain conservent leur valeur dans le travail à distance.

Un autre phénomène extrêmement curieux est celui-ci : le pendule nous indique d'abord l'état du terrain tel qu'il était au moment où fut faite la carte ou la photo. Ensuite, si nous portons avec insistance notre attention sur la carte ou la photo, etc., et si nous questionnons le pendule, nous obtenons la description de l'état actuel du terrain avec toutes les modifications qui y ont été apportées après l'établissement du plan, de la carte, de la photo, etc.

Prenons une carte représentant une région parcourue par une rivière. Depuis, la région a été transformée en lac, un grand barrage y ayant été construit. Un examen attentif de cette carte nous révèle, par l'intermédiaire du pendule, l'étendue exacte du lac, la position du barrage et, le cas échéant, celle de l'usine électrique. Avec le pendule, nous pouvons étendre nos recherches au delà du bord de la carte ou de la photo, et nous pouvons constater non seulement la présence des corps ou objets, nous pouvons aussi en établir tous les détails, tels que le débit d'une source, le sens du courant, la profondeur et l'épaisseur d'un gisement de charbon, etc.

Nous pouvons suivre sur la carte l'itinéraire d'un corps en mouvement, par exemple d'un train, d'une auto, d'un avion, d'un navire. Des expériences de ce genre ont été faites par moi aussi bien que par d'autres sourciers, à la stupéfaction des assistants. Je tiens à mentionner ici tout particulièrement les travaux de M. le Commandant de la Bastide, dont vous avez sans doute entendu parler maintes fois.

Il n'est guère besoin de mentionner expressément qu'en travaillant à distance nous utilisons le rayon mental. La carte étalée devant nous sur la table, commodément assis, nous tenons le pendule de la main droite. Passant lentement, méthodiquement l'index de la main gauche ou mieux encore un objet pointu tenu de la main gauche, par exemple un crayon, sur la surface de la carte, nous en explorons toute l'étendue. Dès que le crayon passe au-dessus de l'endroit où se trouve le corps cherché, le pendule se met en mouvement et nous donne toutes les indications voulues. S'il reste inerte malgré toutes nos recherches, nous pouvons en conclure que ce que nous cherchons ne se trouve pas sur ou dans le terrain représenté par la carte ou la photo.

La carte — à la rigueur on peut se contenter d'un dessin ou d'un croquis — doit être aussi précise que possible et contenir, en dehors de la mention de l'échelle, les points de repère utiles (maisons, ruisseaux, côtes, chemins, etc.), afin de permettre la délimitation, sur le terrain même, du point exact indiqué par le sourcier. Les indications les plus précises fournies par celui-ci ne servent à rien, si, par suite de l'inexactitude de la carte, les fouilles sont entreprises à côté de l'endroit désigné sur la carte.

A l'heure actuelle, il n'est pas possible d'expliquer les phénomènes que nous constatons dans le domaine de la téléradiesthésie; nous ne pouvons formuler que des suppositions. Mais je suis fermement convaincu qu'un jour on trouvera les lois auxquelles le pendule obéit, pour en dégager une théorie scientifique susceptible de donner à l'intellect une explication satisfaisant sa logique.

Pour aujourd'hui contentons-nous des faits, qui parlent un langage éloquent.

Du grand nombre de prospections à distance faites par moi et contrôlées sur place pour être

reconnues exactes dans tous les détails, je ne citerai que deux cas :

Au printemps de l'année 1927, le Recteur du Collège de la Conception Immaculée, à Pasto (Colombie), m'écrivait que le Collège des Maristes français à Popayan était privé d'eau. Il me suppliait de chercher, sur le plan joint à la lettre, s'il ne se trouvait pas une source à proximité du Collège qui, dans le cas contraire, devait fermer ses portes faute d'eau. Je me mets au travail et je trouve, près du bâtiment du collège et à 28 mètres de profondeur, une source d'eau pure et d'un débit suffisant aux besoins des Frères Maristes. Je renvoie le plan annoté et je reçois en automne une lettre datée du 10 août 1927, dont voici le texte : « ...J'ai également le plaisir de vous faire savoir que l'eau signalée à 28 mètres de profondeur... a été trouvée exactement à la profondeur indiquée. »

Le deuxième cas est peut-être plus frappant encore. En septembre 1934, la revue « La Prospection à distance » publiait une lettre du R. P. Dupeyrat, de la Mission de Papouasie, dont le siège se trouve à Port-Léon sur l'île de Yule, île très pauvre en sources. La lettre rend compte de la visite que me fit un des frères de cette Mis-

sion, le P. Frastré, pendant son voyage en Europe. Je vais vous donner un résumé de la lettre : « Le P. Frastré demanda à l'abbé Mermet de lui trouver une source près du siège de la Mission. N'ayant pas apporté de carte de l'île, il présenta à l'Abbé un almanach contenant la reproduction d'une photographie de Fort-Léon et d'une partie de l'île. Celui-ci examina la gravure mais ne découvrit rien qui en valût la peine. Conduisant alors son pendule en dehors de la photo, au-dessus de la marge, il découvrit là une source dont il décrivit au P. Frastré l'aspect général, allant même jusqu'à préciser le débit et le contenu calcaire de l'eau. Le P. Frastré connaissait cette source mais il n'en dit rien. Cependant, afin de faire des vérifications ultérieures, il prit note du débit et du contenu calcaire, qu'il ignorait. Ceci fait, il pria l'Abbé de chercher aussi de l'autre côté de la gravure, sur la marge, où l'Abbé découvrit une seconde source dont personne ne connaissait l'existence. Le P. Frastré fit un schéma de l'emplacement, du débit et du contenu de la source conformément aux indications fournies par l'Abbé Mermet.

« A son retour à l'île de Yule, il se rendit sur place et constata que les prédictions de l'Ab-

bé sur l'emplacement de cette source étaient justes et exactes. Il en était de même pour le contenu calcaire des deux sources. Par contre, le débit signalé par l'Abbé était très supérieur à celui que le P. Frastré constatait en ce moment. Mais, à la réflexion, il reconnut que l'époque où il avait consulté l'abbé Mermet correspondait à la saison des pluies en Papouasie et que, par conséquent, le débit des sources devait être bien plus fort à cette époque. Des vérifications entreprises par la suite confirmèrent l'exactitude des prédictions de l'Abbé. »

Tels sont les faits cités par la lettre du R. P. Dupeyrat.

Je pense que les deux cas susmentionnés vous ont montré la précision des résultats que la télé-radiesthésie nous permet d'obtenir sans égard à la distance. Je m'en voudrais de passer sous silence un troisième cas très curieux par les circonstances dans lesquelles il s'est produit.

En automne 1933, à Miège, en Valais, un garçonnet de six ans, fils de M. L. Baloz, disparut sans qu'on ait pu retrouver ses traces. Après de vaines recherches effectuées par nombre d'habitants du village, le père s'adressa à moi. Ayant

étudié la carte de la région, je déclarai : « L'enfant a été emporté par un oiseau de proie jusque dans la montagne. » J'indiquai l'envergure des ailes de l'aigle et désignai un endroit où l'oiseau avait dû déposer son fardeau pour reprendre haleine, et un second emplacement où il s'était arrêté. De fortes chutes de neige survenues en ces jours empêchèrent les chercheurs de parvenir au second point, et ce ne fut qu'au printemps suivant que des bûcherons trouvèrent, à l'endroit désigné par moi, le cadavre de l'enfant, en partie déchiqueté. Selon les constatations faites par la mairie de Miège, les chaussures et les vêtements de l'enfant n'avaient pas touché terre entre le point de sa disparition et celui de la découverte. D'autre part, l'enfant n'aurait pas été capable d'atteindre seul le lieu difficilement accessible où gisait le cadavre. Par une lettre en date du 18 mars 1934, le père me confirmait l'exactitude de mes prédictions, en ajoutant que plusieurs personnes affirmaient avoir vu, le jour de la disparition de l'enfant, un énorme aigle survoler la région et se diriger dans la direction des lieux signalés par moi.

Nous venons de voir que les recherches du pendule s'appliquent aux êtres vivants aussi bien qu'aux corps inanimés.

Tout comme les corps inanimés dont chacun possède un chiffre particulier, les êtres vivants ont chacun leur chiffre caractéristique.

L'homme donne au pendule un chiffre impersonnel, un chiffre d'espèce, indépendant de l'individu, de sa race, de son âge ou de son état de vie ou de mort. Une momie, un crâne préhistorique, donnent le même chiffre qu'un vivant, à savoir 19.

Le chiffre d'espèce du cheval est 18.

Le sexe est indiqué, pour l'homme, par 12 oscillations suivies de 12 rotations dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre (sens direct); pour la femme, par 6 rotations en sens inverse (sens indirect) suivies de 6 oscillations.

En outre, chaque individu possède un chiffre personnel, qui varie légèrement avec les phases de la vie : faible dans l'enfance, il s'accroît avec l'âge, fait un bond au moment de la puberté, passe par un maximum et décroît au cours des années de vieillesse. Le chiffre personnel de l'homme est plus élevé que celui de la femme. Voici quelques chiffres représentant des valeurs

moyennes : adolescent de 16 ans, 15; homme âgé de 36 ans, 21 à 24; de 60 ans, environ 23; jeune fille de 14 ans, 14; femme âgée de 48 ans, 20 à 22. En recherchant un disparu à l'aide d'une photo datant d'un certain temps, il faut donc tenir compte d'une augmentation ou diminution possible du chiffre personnel. Ce chiffre se retrouve assez longtemps sur les objets portés ou maniés par la personne. Sur le cadavre, comme sur le corps vivant, on retrouve les taches, les traits caractéristiques de l'individu. Ainsi le pendule est un précieux instrument d'identification. Alors que la médecine et la chimie peuvent simplement dire que telle tache de sang sur un vêtement ou sur un objet est du sang humain ou animal, le pendule placé entre les mains d'une personne qualifiée peut indiquer l'individu duquel provient ce sang.

On peut mesurer aussi la puissance des facultés intellectuelles. Un jour, j'eus l'occasion d'examiner une classe d'élèves, et les appréciations détectées par le pendule correspondaient exactement au jugement des professeurs.

La téléradiesthésie s'applique aux êtres vivants dans la même mesure qu'aux corps inani-

més. Une photo, voire la reproduction d'un portrait, nous permettent de faire nos recherches. Dans mes heures de loisir, j'ai examiné les facultés mentales d'un certain nombre de musiciens célèbres. A titre d'exemple, le pendule indiqua pour le don musical de Jean-Sébastien Bach le chiffre de 1250, pour ceux de Mozart 1.200, de Beethoven 1.050, de Richard Wagner 850, etc.

Il y a plus de trente ans, vers 1905 - 1906, l'idée me vint un jour qu'il devait être possible d'utiliser le pendule comme auxiliaire de la médecine. Je me mis à l'œuvre, observant les radiations du corps humain et des divers organes. Je n'eus pas de peine à m'apercevoir que les organes malades ne donnaient plus le même chiffre de radiations que les organes sains. J'avais trouvé, j'avais créé le diagnostic pendulaire ! Et depuis lors, d'observations en observations, dans des cliniques, dans des infirmeries, comme auxiliaire de médecins, de vétérinaires, d'herboristes, j'ai pu établir des règles qui sont devenues le fondement du diagnostic radiesthésique. J'ai enseigné la science du pendule à des médecins, à des vétérinaires et des pharmaciens, etc., qui se mirent à pratiquer avec succès.

Avant d'entrer dans les détails de mes recherches, je tiens à faire une remarque de la plus haute importance : il est bien entendu que le diagnostic pendulaire doit être exclusivement réservé au médecin, ou bien que le pendulisant doit faire son diagnostic uniquement en présence ou avec l'assentiment du médecin. Et la meilleure solution, celle qui se fait de plus en plus fréquemment, c'est que les médecins eux-mêmes apprennent le maniement du pendule. Le diagnostic pendulaire et notamment l'interprétation des mouvements du pendule sont des choses extrêmement délicates et difficiles, qui réclament non seulement une concentration et une attention parfaites, mais aussi toute l'expérience et le savoir d'un vieux praticien.

Ceci dit, examinons quelques-unes de mes découvertes et constatations. Chacun des grands systèmes du corps humain possède un chiffre spécial : système osseux 9; système musculaire 11; système circulatoire 15; système nerveux 11,5. Les chiffres caractéristiques de certains organes sont les suivants : cerveau 20; cœur 12; poumon 10; estomac 7; foie 11; rein 14. Ces

chiffres ne varient ni avec l'individu, ni avec l'état de santé ou de maladie de l'organe visé.

De plus, chacun des systèmes ou organes présente un autre chiffre, qui varie de 10 à 0 selon l'état de santé ou le degré de maladie. Un estomac sain donne le chiffre 10; lorsqu'il est malade ce chiffre tombe à 9, 8, 7, etc. Cela veut dire que, dans la pratique, le pendule fait de 10 à 0 oscillations lorsque je le questionne sur l'état d'un organe déterminé.

Toutes les maladies, et plus particulièrement les infections microbiennes, ont un chiffre caractéristique de la maladie ou du microbe. Voici quelques exemples : staphylocoque 24; pneumocoque 28; bacille de la tuberculose 35,5; microbe de la syphilis 55; bacille du choléra 70. Le cancer donne le chiffre de 40 à 42; l'inflammation des tissus 60, etc.

Pour examiner un malade, on déplace le pendule tout autour du corps, à une distance de 15 à 20 centimètres. Dès qu'il passe en face d'un organe malade, il subit une répulsion, il s'écarte du corps en traçant dans l'air, dans un plan vertical, une boucle qui vient se fermer sur le point malade; et cette boucle est d'autant plus développée que l'organe est plus atteint.

Pour localiser le point malade, il faut établir sa profondeur dans l'organisme. A cet effet, on place l'index de la main gauche à l'endroit au-dessous duquel se trouve l'organe malade; puis, on accorde sa réceptivité en choisissant comme unité de mesure le centimètre ou le millimètre. Le nombre d'oscillations du pendule correspond à la profondeur du foyer malade, calculée en centimètres ou en millimètres.

Le pendule est en mesure de rendre au médecin d'autres services encore : il permet de déceler des maladies alors qu'elles sont en formation ou qu'elles existent à l'état latent, et cela longtemps avant que le diagnostic médical ordinaire puisse en reconnaître les symptômes.

En outre, il est d'une grande utilité pour la sélection des remèdes. Plaçons le pendule entre un organe malade et un remède : si le remède est très bon, le pendule fait des rotations en sens direct; s'il est bon, il oscille plus ou moins fort entre l'organe et le remède; il reste immobile si le remède est neutre, et si le remède est mauvais, il tourne dans le sens indirect.

Nous étions un jour à la montagne. Un médecin de notre entourage se plaignait de certain malaise et regrettait d'être loin des pharmacies.

Je lui dis : « Monsieur le Docteur, à la campagne nous avons toujours une pharmacie près de nous. Cherchons ! » Ayant tiré mon pendule de ma poche, je fis mon tour d'horizon pour trouver le remède efficace en l'occurrence. Tout à coup, le pendule se mit à marcher. Je déterminai la direction et la distance de l'emplacement du remède détecté par le pendule, et je pus y cueillir une plante dont je fis mâcher les feuilles au médecin. A sa grande satisfaction, celui-ci en ressentit bientôt les effets bienfaisants.

Le diagnostic pendulaire vaut aussi pour l'animal. J'ai aidé maints vétérinaires en les conseillant ou en les initiant aux mystères de la radiesthésie. Il y a quelques années, un vétérinaire de Sion, capitale du canton du Valais, m'écrivait pour me faire savoir qu'il avait guéri plus de bêtes malades pendant les six mois au cours desquels il avait pu recourir au pendule, que pendant les dix années précédentes !

Le diagnostic à distance est-il possible ? Certainement. Il repose sur les mêmes principes que le diagnostic fait en présence du malade ; il utilise les mêmes éléments, les mêmes chiffres ; il peut se faire sur la photographie du malade ou à

l'aide d'un objet à son usage ayant conservé sa radiation.

Le procédé est identique à celui que j'emploie pour découvrir à distance des corps inanimés ; l'index de la main gauche ou un objet pointu sert d'antenne ; le pendule tenu de la main droite donne les chiffres caractéristiques.

Comme lors de l'examen d'une carte ou d'un plan, le pendule nous indique l'état de la personne au moment où elle a passé devant l'objectif. En poussant la recherche, on peut trouver l'état de santé actuel de la personne ; on peut voir si elle est vivante ou morte.

Il serait aisé de citer des centaines de cas à l'appui de mes dires. Mais il faut me borner ici à ne vous en donner qu'un seul : le Docteur Stéphani, directeur d'un sanatorium à Montana (Valais) me confirma l'exactitude d'une diagnose faite à distance sur photo, qui m'avait fait découvrir huit cavités pulmonaires.

Un mot, enfin, sur la recherche de disparus. Ici encore, le pendule rend les plus précieux services. Dans de nombreux cas j'ai pu déterminer avec toute la précision voulue le trajet de corps de noyés dans les eaux de fleuves et l'en-

droit où ces corps se trouvaient au moment de ma recherche, permettant ainsi de les retrouver. Rien qu'en 1935, il me fut possible de retrouver 10 à 12 disparus, soit vivants, soit morts.

Vous me demanderez sûrement : « Comment se fait-il que vous puissiez suivre le trajet d'un vivant ou d'un mort, alors que le corps (ou le cadavre) se trouve depuis longtemps à un autre endroit ? »

Je veux répondre en vous rappelant les exploits d'un chien limier capable de suivre la piste d'un homme ou d'un animal, même si de longues heures, des jours, se sont écoulés depuis le passage de l'homme ou de l'animal, dont certaines émanations se sont cependant imprégnées au sol pour y adhérer et persister un certain temps. Il en est de même des émanations radiesthésiques d'un corps ou d'un être vivant. Elles adhèrent des jours, des semaines et parfois des mois partout où le corps ou l'être vivant a passé ou séjourné. Le pendule nous dit bien davantage que le chien. Par ses hésitations, il nous indique tout endroit auquel le corps ou l'être vivant s'est arrêté, ainsi que la durée de cet arrêt. Si je demande au pendule de m'indiquer cette durée, il répond par

un certain nombre d'oscillations, chacune d'entre elles correspondant à l'unité de temps choisie par moi : secondes, minutes, heures, etc.

Sans doute, d'autres sourciers partagent mon sort et reçoivent, eux aussi, des avalanches de lettres demandant toutes de découvrir... quelque chose ! A maintes reprises, des âmes naïves m'ont demandé de leur dire si tel ou tel cheval allait gagner telle course ; si telle personne épouserait telle autre... et j'en passe ! Les lettres de ce genre prennent inmanquablement le chemin de la corbeille à papier. Le pendule n'est point un oracle ni un instrument obéissant à des puissances occultes. Il faut nous élever de toutes nos forces contre les entreprises de ceux qui veulent le mettre au service de pratiques d'un occultisme plus ou moins inconscient. Le pendule s'appuie exclusivement sur les radiations des corps animés ou inanimés ; il est un instrument scientifique et il doit le rester si nous voulons, par son intermédiaire, contribuer au progrès et au bien-être de l'humanité.

J'ai terminé. Conscient du caractère très fragmentaire de mon exposé, je souhaite que vous

oyez été à même, malgré ses lacunes et ses omissions, de vous faire une idée de ma méthode et vous rendre compte de la contribution que je crois avoir apportée, par mon travail, au développement et au succès de la radiesthésie.

NOUVEAUTÉ :

Au pays du grand silence noir

Explorations souterraines

par le Prof. André GLORY

Préface de M. Henri BREUIL

1 beau volume 14×19, 276 pages, saisissantes photos et fusains de l'auteur. Prix : 18,— fr.

Ce livre, édité selon une présentation des plus modernes, illustré de photographies documentaires remarquables, est une révélation sensationnelle sur les joies enivrantes que réserve ce sport, et sur la vie de ces hommes qui s'enterrent volontairement pour la Science et le Pays. Sa lecture ne convient pas seulement aux jeunes avides d'aventures, mais aux préhistoriens, aux géologues, pétrographes, cristallographes, naturalistes, et à ceux qui s'intéressent à tout ce qui se trouve dans le sein de la terre.

EDITIONS «ALBATIA», PARIS 8^e, 1, rue Garancière.

Autres ouvrages parus aux

Editions « ALSATIA », Paris, 6^e, 1, rue Garancière



- FRANCE VIVANTE — par Paul DISTELBARTH, traduit par l'auteur. Préfaces au lecteur français et allemand par H. PICIOT, Président de l'U. F. A. C. :
- Tome I *La personne France*, un vol. in-3° de 468 pages broché 20,—
- Tome II *Images de France*, un vol. in-8° de 340 pages 17,—
- LE BOLCHEVISME, DANGER MONDIAL — par W. GURIAN, 1 volume, présentation moderne, 144 pages 15,—
- LA RÉPUBLIQUE DES CRABES — par J. L. CHASTANET, ancien député de l'Isère. Critique vive et fondée des événements de l'époque. 1 superbe volume, 12/19, 142 pages, couverture couleur 9,—
- SI JE TOUBLIAIS — le grand roman biblique de Henriette BREV. Adaptation par M.-A. LANVINGER. — 330 pages .. 20,—
- SWAWIS KARNA — la vedette russe (Moscou ou Konnersreuth), par F. H. ACHERMANN. Adaptation de Emile HILDEBRAND. — 320 pages 15,—
- LE SECRÉTAIRE — Roman, par Oscar de FÉRENZY, un volume de 270 pages 15,—
- AMES FORTES — Roman, par Oscar de FÉRENZY, 296 pages, broché 9,—
- LE TRAIN DE LUNE — par Emilienne CHARDON. — 1 vol. 200 pages 10,—
- AU PAYS DE LA TERREUR ROUGE — par A. ZWINGELSTEIN, d'après une enquête réalisée sur place. 1 volume de 260 pages avec documents photographiques 18,—

Autres ouvrages parus aux

Editions « ALSATIA », Paris, 6^e, 1, rue Garancière



- LOUIS VEUILLOT — Sa vie, son âme, son œuvre (avec documents inédits) par François VEUILLOT. — Le centenaire de sa conversion (1838-1938) 1 vol., 272 pages 12,—
- PIERRE L'ERMITE — (Monseigneur Loutil), par Ludovic BAON. Préface de Monseigneur RUCY, évêque de Strasbourg, dessins de GIGNOUX, 1 vol. de 150 pages 12,—
- JEAN-MARTIN MOYE — Un devancier de l'œuvre de La Sainte-Enfance, par Georges GOYAU, de l'Académie Française. — Superbe ouvrage de 240 pages 12,—
- PIO PERAZZO — un saint cheminot, par Jacques d'ARS, avec une introduction de François VEUILLOT et une lettre du T. R. P. HENRI-JOSEPH, 142 pages 15,—
- MATT TALBOT — Le modèle de l'ouvrier irlandais, par le R. P. CASSIDY. — Traduit de l'anglais par l'abbé BILLÉ, professeur à N.-D. de Recouvrance, Saintes. — 123 pages 9,—
- HUYSMANS — par Ludovic BAON. 1 volume, 14/19, 126 pages, illustrations photographiques 11,50
- A PARAÎTRE :
- SAINT-SAËNS
- AU PAYS DE LA SOIF ET DE LA PEUR
- UNE ÎLE SOUS LA TERREUR
- LE SAHARA AUX CENT VISAGES